



GALAXIE KUBRICK

15 OCTOBRE – 19 DÉCEMBRE 2024

Prendre un.e cinéaste incontournable, choisir trois films dans sa filmographie, et tracer d'hypothétiques, voire d'improbables, lignes traversantes entre ces films et d'autres. C'est le terrain de jeu que la Cinémathèque de Toulouse occupera pendant cette saison au Pathé Wilson. Et l'on commence avec un cinéaste définitif : Stanley Kubrick. Un cinéaste qui (re)définit les codes et les genres cinématographiques et après lequel il est difficile de passer, tant chacun de ses films s'inscrit dans le définitif du genre auquel il s'est attaqué.

Au programme, trois de ses films cultes : *2001, l'Odyssée de l'espace*, *Docteur Folamour* et *Orange mécanique*. Et de là, une cartographie de son univers aux quatre coins duquel nous rebondirons comme une balle de flipper. *2001, l'Odyssée de l'espace* et paf nous voilà renversés dans *l'Irréversible* de Gaspar Noé. *Orange mécanique* et bam nous voilà conviés aux *Funérailles des roses* de Toshio Matsumoto (le film qui aurait inspiré Kubrick). Appelez le *Docteur Folamour* et bim vous voici plongés dans *La Party* de Blake Edwards (ou le chaos selon Peter Sellers). Et ainsi de suite avec d'autres films répondant aux opus kubrickiens : *Solaris* (la réponse de Tarkovski à *2001*), ou encore

Point limite de Sidney Lumet (version réaliste de la folie nucléaire)...

Bref, une programmation en forme de jeu des sept différences, ou quand Kubrick n'est pas toujours où on l'attend. Aurez-vous le don de kubrickité ?...

**FRANCK LUBET,
RESPONSABLE
DE LA PROGRAMMATION
DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE**

PATHÉ WILSON – GALAXIE KUBRICK



2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

(2001: A SPACE ODYSSEY)

STANLEY KUBRICK

1968. UK / USA. 149 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Un monolithe noir. *Le Beau Danube bleu*. Et la rétine imprimée de couleurs psychédéliques spatio-temporelles. Ainsi parlait Zarathoustra. Kubrick donne le jour à un monument de la science-fiction. Un opéra en quatre actes distincts, de l'aube de l'humanité jusqu'à la mise en orbite autour de Jupiter. Un film qui fait de l'exploration spatiale une quête des origines. Une date. Après un préambule préhistorique, des scientifiques découvrent un mystérieux monolithe enfoui dans le sol de la Lune et lancent une mission vers Jupiter. Tout se déroule parfaitement jusqu'à ce que le super ordinateur de bord HAL 9000 en décide autrement... Le reste appartient à l'histoire. Avec *2001, l'Odysée de l'espace*, Stanley Kubrick s'essayait pour la première fois à la science-fiction avec la ferme volonté de faire entrer le genre dans l'âge adulte. Exit les planètes de carton-pâte, les maquettes approximatives et les fantaisistes voyages interstellaires. *2001* sera donc ce premier long métrage de science-fiction doté de décors réalistes et fondé sur des postulats futuristes on ne peut plus crédibles, caution scientifique à l'appui. Pour se faire, maître Kubrick s'entoure. Mathématiciens, physiciens, astronomes et anthropologues l'orientent et le conseillent. Pour donner corps aux suggestions et recommandations savantes, on fait appel aux meilleurs techniciens d'effets spéciaux de l'époque avec pour seul mot d'ordre la vraisemblance technique et scientifique. Quant au scénario, il est coécrit par le cinéaste lui-même et l'écrivain futurologue Arthur C. Clarke, qui développe là deux de ses nouvelles, *La Sentinelle* et *À l'aube*

de l'histoire, publiées respectivement en 1951 et 1953. D'ailleurs, parallèlement à l'élaboration du script, Clarke en profite pour rédiger *2001* le roman, qui diffère quelque peu du scénario final. Un scénario qui oppose à la rationalité scientifique de l'environnement un essai métaphysique sur l'homme et l'univers, qui réussissait l'exploit de synthétiser la ferveur du public pour la conquête de l'espace, alors en plein boum, à l'engouement pour les nouvelles drogues hallucinogènes. Au final, une œuvre fascinante où le fœtus se mêle à l'infini. Une grande odysée de l'espèce et de ses mystères dont Arthur C. Clarke dira : « Si vous dites que vous avez compris *2001*, c'est que nous avons échoué, car nous voulions que le film pose plus de questions qu'il ne donne de réponses ».

> Mardi 15 octobre à 19h30

Pathé Wilson

> Jeudi 21 novembre à 19h30

Pathé Wilson

Tirez les fils de *2001, l'Odysée de l'espace* et vous rencontrez : *Solaris*, *A.I. Intelligence artificielle*, *Interstellar* et *Irréversible*.

PATHÉ WILSON – GALAXIE KUBRICK



SOLARIS

(SOLYARIS)

ANDRÉI TARKOVSKI

1972. URSS. 165 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Solaris est la réponse de Tarkovski au *2001, l'Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, que le réalisateur soviétique n'aimait pas. Disons qu'il en est le pendant. Tarkovski élimine tout élément spectaculaire pour une approche de l'espace plutôt bressolienne. Un psychologue envoyé sur station orbitale et d'étranges événements qui s'y trament : un chercheur s'est suicidé et le reste de l'équipage semble atteint de troubles. Bientôt le psy ressent lui aussi des troubles. Sa femme lui apparaît alors qu'elle est morte par sa faute. Un film de conscience-fiction qui met à l'épreuve la notion du temps.

> Mercredi 16 octobre à 19h30 Pathé Wilson

> Mercredi 18 décembre à 19h30 Pathé Wilson

A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

(ARTIFICIAL INTELLIGENCE: AI)

STEVEN SPIELBERG

2001. USA. 146 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Dans un monde ravagé par le réchauffement climatique, une famille, dont le fils est dans le coma, adopte un droïde de onze ans sensible aux émotions. Pour le jeune David, ce sera bientôt un périlleux voyage à la recherche de son identité et de sa part secrète d'humanité. Une adaptation de la nouvelle *Les Supertoyes durent tout l'été* de Brian Aldiss, publiée pour la première fois en 1969. En 1985, toujours travaillé par l'intelligence artificielle depuis *2001*, Kubrick initie le projet qui sera finalement concrétisé par Spielberg en 2001. Une fable robotique aussi déchirante que mélancolique.

> Jeudi 17 octobre à 19h30 Pathé Wilson

> Mercredi 20 novembre à 19h30 Pathé Wilson

INTERSTELLAR

CHRISTOPHER NOLAN

2014. USA. 169 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Vers l'infini et au-delà ! Christopher Nolan convoque Kubrick et Tarkovski et explore l'espace, mais aussi et surtout le temps. L'odyssée de Cooper (Matthew McConaughey) et de ses camarades astronautes partis à la recherche d'un nouveau système stellaire dans l'espoir d'y trouver une planète habitable qui pourrait bien sauver l'humanité. Quand la vraisemblance scientifique s'immisce dans un blockbuster hollywoodien. Une grande œuvre tout aussi métaphysique que monumentale. Et alors que le monde est à l'agonie, la vie demeure une simple tragédie prise dans les filets du temps.

> Mardi 22 octobre à 19h30 Pathé Wilson

> Mercredi 4 décembre à 19h30 Pathé Wilson

IRRÉVERSIBLE

GASPARNOÉ

2002. FR. 97 MIN. COUL. DCP.

D'une simple affiche dans une chambre à un mouvement de caméra travaillé, on ne le répètera jamais assez, *2001, l'Odyssée de l'espace* irrigue toute la filmographie de Gaspar Noé et *Irréversible* n'échappera pas à la constante. Un film qui devait être au départ un trip érotique entre Monica Bellucci et Vincent Cassel, que le cinéaste Noé transforme en un objet fou, radical et provocant. Treize séquences présentées dans un ordre antéchronologique, une structure vertigineuse où la douceur de vivre se mue en cauchemar et vice versa tout en s'accrochant à des moments de bonheur perdu.

Film interdit aux mineurs de moins de 16 ans à sa sortie

> Mercredi 23 octobre à 19h30 Pathé Wilson

PATHÉ WILSON – GALAXIE KUBRICK



ORANGE MÉCANIQUE

(A CLOCKWORK ORANGE)

STANLEY KUBRICK

1971. UK. 136 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Pas de censure mais de la polémique. En cause, la violence et sa représentation. Au tout début des années 1970, *Orange mécanique* est un mauvais exemple qui incite la jeunesse à la violence. Que l'on s'en revendique ou qu'on le dénonce, tout acte de violence gratuite au Royaume-Uni lui est imputé. Son réalisateur, Stanley Kubrick, fait retirer le film de l'affiche et interdit toute projection sur le territoire de sa majesté la Reine : un fait rare d'autocensure d'une œuvre en cours de distribution. En France, après vingt-quatre ans d'exploitation en salle, *Orange mécanique* est enfin distribué en vidéo en février 1996, puis diffusé pour la première fois à la télévision en novembre de la même année. « Provocation », s'indigne un journaliste du *Nouvel Obs*. « Des dirigeants de chaîne irresponsables », s'offusque un autre hebdomadaire. Par-delà l'anecdote et aujourd'hui encore, on mesure assez mal la controverse engendrée par cette stupéfiante symphonie cinématographique aussi sarcastique que violente. En adaptant le roman d'Anthony Burgess (publié en 1962), le cinéaste Kubrick posait frontalement la question : où finit la violence de l'homme et où commence celle de l'État ? Et inversement. Dans un futur proche, l'histoire est celle d'Alex et de ses droogs, sociopathes en puissance et semeurs de troubles. Alex est accro à la violence, aux parties de ça-va-ça-vient, à la musique de Beethoven et aux verres de Moloko Plus qu'il déguste dans son bar préféré, le Korova Milkbar. Son quotidien, c'est passages à tabac et agressions en tous genres. Mais Alex tombe et il devra suivre un traitement de choc pour le

guérir de la violence. Conditionnement psychologique, gouvernement totalitaire, vaste contrôle des citoyens et un Kubrick au meilleur de sa forme pour une impitoyable satire de la société moderne. Alex ne chantera plus *Singin' in the Rain* en distribuant de furieux coups de canne et subira de plein fouet une thérapie basée sur les réflexes conditionnés. Autrement dit : la douteuse rédemption d'un jeune délinquant dans un monde au bord du gouffre. Stanley Kubrick, lui, contrôle parfaitement la violence, croise décors de béton et onirisme pop et propulse le cinéma là où il n'avait jamais été. Cinq ans plus tard, alors que l'Angleterre traverse une terrible crise politico-économique, Johnny Rotten, chantre du mouvement punk, vocifère dans son micro un historique « No Future ». Mais pour une fois, le cinéma avait pris une très, très bonne longueur d'avance.

Film interdit aux mineurs de moins de 16 ans à sa sortie

> Jeudi 24 octobre à 19h30	Pathé Wilson
> Mardi 3 décembre à 19h30	Pathé Wilson

Tirez les fils de *Orange mécanique* et vous rencontrez : *If...*, *Les Funérailles des roses*, *Trainspotting* et *Les Guerriers de la nuit*.

PATHÉ WILSON – GALAXIE KUBRICK



IF...

LINDSAY ANDERSON

1968. UK. 111 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

C'est en voyant *If...* que Stanley Kubrick eut l'idée d'inviter Malcolm McDowell à interpréter le rôle d'Alex dans *Orange mécanique*. Et si ce fameux sourire ironique se peint déjà sur le visage de l'acteur, il ne sera pas idiot de voir *If...* de Lindsay Anderson comme une préquelle à l'*Orange mécanique* de Kubrick tant les deux films partagent un discours commun sur la violence. Et ce qui s'annonçait comme une version hippie du *Zéro de conduite* de Jean Vigo – une révolte dans un établissement où règne une discipline de fer – dévie vers le pamphlet libertaire plus proche d'un morceau des Sex Pistols que d'une balade de John Lennon.

Film interdit aux mineurs de moins de 12 ans à sa sortie

> Mardi 29 octobre à 19h30

Pathé Wilson

LES FUNÉRAILLES DES ROSES

(BARA NO SORETSU)

TOSHIO MATSUMOTO

1969. JAPON. 108 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Une réinterprétation d'*Œdipe roi* dans le milieu LGBT tokyoïte des années 1960. Un tourbillon expérimental et rageur dans la contre-culture urbaine, composé d'un casting essentiellement amateur. Sorti trois ans plus tôt que le *Orange mécanique* de Stanley Kubrick, ce très underground *Les Funérailles des roses* du Japonais Toshio Matsumoto en est, paraît-il, le mystérieux inspirateur. Des images accélérées aux faux-cils en passant par les gouttes dans les yeux, jusqu'à cette étonnante passerelle un rien osée entre les deux films où la fin du premier nourrit le début du second.

Film interdit aux mineurs de moins de 12 ans à sa sortie

> Mercredi 30 octobre à 19h30

Pathé Wilson

> Jeudi 5 décembre à 19h30

Pathé Wilson

TRAINSPOTTING

DANNY BOYLE

1996. UK. 93 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Danny Boyle cite lui-même comme référence au personnage de Renton l'Alex d'*Orange mécanique* et sa légendaire ambiguïté. Renton (interprété par Ewan McGregor), junkie d'Édimbourg et héros d'une fresque tragicomique déglinguée sur une génération perdue. Petits shoots entre amis pour quatre garçons dans la dope. Entre deux doses, ils volent, arnaquent et traficotent. À travers eux, c'est toute une société post-Thatcher qui en prend pour son grade. Cerise sur la seringue : une bande originale d'enfer emmenée par Iggy Pop, Blur, New Order, Pulp, Lou Reed ou encore Underworld. Groovy !

Film interdit aux mineurs de moins de 16 ans à sa sortie

> Jeudi 31 octobre à 19h30

Pathé Wilson

> Mardi 19 novembre à 19h30

Pathé Wilson

LES GUERRIERS DE LA NUIT

(THE WARRIORS)

WALTER HILL

1979. USA. 94 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Guerre des gangs dans un New York labyrinthique et stylisé. *L'Anabase* de Xénophon revu par Walter Hill et corrigé façon western urbain. À l'appel de l'emblématique Cyrus, toutes les bandes de New York se réunissent pacifiquement pour discuter de la création d'une fédération. C'est le plus grand rassemblement de gangs qu'on n'ait jamais vu. Les Baseball Furies, les Panzers, les Lizzies, les Warriors... ils sont tous là et les Droogies d'*Orange mécanique* pourraient en faire partie. Mais Cyrus est assassiné et la rumeur accuse les Warriors d'en être la cause. La chasse est désormais ouverte...

Film interdit aux mineurs de moins de 12 ans à sa sortie

> Mardi 5 novembre à 19h30

Pathé Wilson

> Mercredi 11 décembre à 19h30

Pathé Wilson

PATHÉ WILSON – GALAXIE KUBRICK



DOCTEUR FOLAMOUR

(DR. STRANGELOVE OR: HOW I LEARNED TO STOP WORRYING AND LOVE THE BOMB)

STANLEY KUBRICK

1963. UK / USA. 93 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Quand le commandant d'une base du Strategic Air Command, persuadé que les communistes empoisonnent l'eau pour annihiler le fluide vital de l'Amérique, lance ses B-52 stratégiques sur l'URSS et boucle la base... La comédie cauchemardesque qui nous aura fait aimer la bombe. Trois rôles pour le génial Peter Sellers, et Stanley Kubrick qui ridiculise d'admirable façon l'état-major américain. Un constat hilarant, drôle et sans pitié, clôturé par une mémorable scène de rodéo. Un film réalisé en pleine guerre froide alors que les cendres de la crise des missiles de Cuba sont encore chaudes et tiré d'un roman on ne peut plus sérieux de Peter George, *120 minutes pour sauver le monde* (1958). Pourtant, dès les premières minutes, le ton est donné. Sur fond de musique sirupeuse, des bombardiers porteurs de mort s'adonnent à un étrange ballet érotique sur fond de ciel cotonneux. *Docteur Folamour* ou comment détourner la menace atomique par l'absurde et comment se payer la tête d'une bande d'incapables qui président à la destinée du monde. Le sérieux, Kubrick l'enverra bouler dans le fossé au profit d'un humour particulièrement féroce qui ira jusqu'à s'immiscer dans les moindres recoins de son impeccable réquisitoire contre la course à l'armement. Des noms de certains personnages jusqu'aux allusions sexuelles qui parsèment le métrage, *Docteur Folamour* est une impressionnante somme de détails qui révèle l'incroyable minutie de son metteur en scène. Perfectionnisme maniaque, diront certains... oui... peut-être... un peu... beaucoup... passionnément, mais uniquement pour le meilleur.

leur. Le général Jack D. Ripper (référence directe à Jack l'Éventreur), le colonel « Bat » Guano (littéralement : fiente de chauve-souris) et le commandant T. J. « King » Kong (clin d'œil à qui vous savez) ne sont pas a priori des patronymes qui inspirent la sérénité. Même chose pour l'ambassadeur soviétique De Sadesky et son goût pour infliger des « punitions ». Kubrick n'épargne rien, ni personne. D'un côté, comme de l'autre. Dans *Folamour* tout concourt à la désopilante représentation d'un pouvoir vicié et corrompu, bestial et stupide, qui ne s'épanouit que dans l'écrasement de l'autre. Représentation qui culmine lors de l'ahurissante intervention de Folamour militant, en cas d'holocauste nucléaire, pour la conservation des privilèges et l'abolition de la monogamie afin de repeupler la Terre. À se demander si ce Kubrick-là ne pointe pas directement du doigt nos sociétés contemporaines.

> Mercredi 6 novembre à 19h30

Pathé Wilson

> Mardi 10 décembre à 19h30

Pathé Wilson

Tirez les fils de *Docteur Folamour* et vous rencontrez : *La Party, Point limite, En quatrième vitesse* et *M.A.S.H.*

PATHÉ WILSON – GALAXIE KUBRICK



LA PARTY

(THE PARTY)

BLAKE EDWARDS

1968. USA. 99 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Film culte, cette comédie dopée au slapstick écarte l'occasion pour le tandem Edwards / Sellers de se laisser aller à un crescendo de gags destructeurs dignes des meilleurs burlesques. Durant une party, de la maladresse et de la destruction. Tant qu'on en viendrait à se demander s'il ne s'agirait pas de l'inspecteur Clouseau, sous un de ses déguisements fumeux, menant à Hollywood une enquête dont lui seul a le secret. Bref, l'acteur qui incarnait trois personnages dans *Docteur Folamour* réussit ici le tour de force de réunir en un seul personnage Laurel et Hardy, Jacques Tati et le cartoon.

> Jeudi 7 novembre à 19h30

Pathé Wilson

> Jeudi 19 décembre à 19h30

Pathé Wilson

POINT LIMITE

(FAIL SAFE)

SIDNEY LUMET

1964. USA. 112 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Un modèle de thriller, un tour de force à l'étonnante modernité, mais aussi l'antithèse de *Docteur Folamour*. Tourné la même année que le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick, *Point limite* jouera donc la carte d'un réalisme aussi angoissant que terrifiant. Chez Sidney Lumet, pas de Peter Sellers grimaçant mais le jeu sobre et intense d'Henry Fonda. Ici, l'holocauste nucléaire n'est plus une farce mais une effrayante réalité. En pleine guerre froide, à la suite d'une erreur technique, un groupe de bombardiers nord-américains reçoit l'ordre de lancer une attaque nucléaire contre Moscou.

> Mardi 12 novembre à 19h30

Pathé Wilson

EN QUATRIÈME VITESSE

(KISS ME DEADLY)

ROBERT ALDRICH

1955. USA. 106 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Une auto-stoppeuse égarée dans la nuit. Du penthotal, une voiture piégée, une clé et une boîte... La boîte de Pandore atomique. Une enquête de Mike Hammer par Robert Aldrich, bien épaulé par son scénariste A. I. Bezzerides. Un thriller cauchemardesque sur fond de guerre froide. En attendant la farce kubrickienne *Docteur Folamour*, une autre façon de traiter l'holocauste nucléaire. C'est sec, vélocité et brutal ! D'une géniale scène d'ouverture – avec générique qui défile à l'envers – jusqu'à son dénouement cataclysmique, un film noir hors norme et influence majeure d'un certain David Fincher.

> Mercredi 13 novembre à 19h30

Pathé Wilson

> Jeudi 12 décembre à 19h30

Pathé Wilson

M.A.S.H.

ROBERT ALTMAN

1970. USA. 116 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Quand la désignation à la *Folamour* s'invite sur le champ de bataille. À l'époque, un film qui fit l'effet d'une bombe dans une Amérique patriotique. Les truculences de la vie de garnison revues et corrigées par le cinéaste Altman. Sous la tente d'un hôpital de campagne, en pleine guerre de Corée, les sévices contre l'autorité et la guerre de trois Marx Brothers de la chirurgie... Du sexe, de l'alcool et des paris truqués. Complètement loufoque, une comédie tout aussi croustillante que mordante, puisque sous couvert de guerre de Corée c'est bien à celle du Vietnam que s'attaquait Robert Altman.

> Jeudi 14 novembre à 19h30

Pathé Wilson

> Mardi 17 décembre à 19h30

Pathé Wilson